

## REPARLONS DU NUCLÉAIRE

**A**vec un baril à 60, 70 voire 100 dollars, nous n'avons pas fini de verser des larmes de pétrole. Et voilà que les inondations et les ouragans remettent plus encore les dérèglements climatiques au cœur de l'actualité. Seule retombée positive: ces calamités en cascade relancent la discussion sur notre avenir énergétique.

On parle donc du potentiel des biocarburants et de ces véhicules qui rouleront au jus de colza ou de patate. De la formidable percée des voitures hybrides – la Prius de Toyota en tête. On disserte sur le potentiel des énergies renouvelables: vive le solaire et les éoliennes, bienvenue à la géothermie. En attendant l'avenir radieux de l'économie hydrogène.

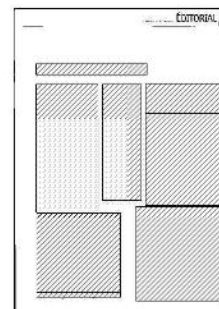
Mais, une fois passée l'heure des grands discours, on se casse le nez sur les dures réalités de la politique. Qu'on pense au projet de biocarburant de la Régie fédérale des alcools, qui peine à démarrer. Ou à l'encouragement des énergies renouvelables: les milieux pronucléaires s'appliquent avec zèle à le torpiller. Les guerres de religions ne sont pas terminées (*lire l'article de Michel Guillaume en page 28*).

Les milieux écologistes sont, eux aussi, aveuglés par leur dogmatisme. Ils ressassent le spectre de Tchernobyl et cultivent de l'énergie nucléaire une image d'apocalypse. Et pourtant, elle peut se targuer d'un énorme avantage sur le charbon,



**«SI LES SUISSES  
 NE RÉDUISENT  
 PAS LEUR  
 CONSOMMATION,  
 IL FAUDRA  
 CONSTRUIRE  
 DE NOUVELLES  
 CENTRALES.»**

le pétrole et le gaz: elle ne rejette pas de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère. Et ne contribue donc pas au réchauffement de la planète. Le prix du kW? Il est concurrentiel. Reste la question des déchets et de la sécurité. Les experts ont des arguments à faire valoir. Ils méritent



d'être écoutés.

Ne nous leurrions pas: si les Suisses ne divisent pas leur consommation d'électricité par deux ou trois, s'ils ne renoncent pas à leur confort, il faudra construire de nouvelles centrales. Cette année, nos importations d'électricité dépassent déjà nos exportations. Problème: la pénurie à l'échelle européenne est programmée. Le salut ne viendra pas de l'étranger.

Quel est le dosage idéal entre les diverses sources d'énergie? Et, plus largement, la bonne politique pour la Suisse? On attend de Moritz Leuenberger, en place depuis dix ans, qu'il présente enfin son rapport sur l'avenir énergétique de la Suisse. Sa publication est prévue pour 2006. Alléluia!

Un ministre soucieux de l'avenir du pays ne peut que promouvoir les énergies renouvelables. Avec plus de force et de conviction qu'il ne l'a fait jusqu'ici, espérons-le. Ses aversions personnelles ne devraient pas l'empêcher non plus de remettre le dossier nucléaire sur la table. Le débat est urgent. Il faudra décider d'ici 2010 si la Suisse veut continuer à profiter de cette technologie qui a fait ses preuves. Ou miser les milliards nécessaires à une vraie transition vers les énergies vertes. Les citoyens sont mûrs pour cet exercice de vérité. |



Alain Jeannot Rédacteur en chef